

Comptes rendus

TILLION, Germaine.- *Il était une fois l'ethnographie.- Paris, Seuil, 2000.*

«Ce récit est une rencontre ; la rencontre avec l'Aurès, avec les chaouiâs, le peuple berbère. Cette rencontre débute en 1934... ».

Et c'est ainsi que débute l'ouvrage de Germaine Tillion, qui se propose de nous faire voyager dans l'Aurès, tout en retraçant son itinéraire d'ethnologue à travers des souvenirs et quelques brouillons des premières notes d'enquêtes qui ont échappé à Ravensbrück. 1934-2000: quelques missions dans l'Aurès, dans une région enclavée, sur une population difficile à aborder (ce qui a d'ailleurs motivé son choix!) les Ath Abderrahmane... de l'Ahmar Khaddou¹.

La démarche de G. Tillion est de se raconter, non sans humour d'ailleurs, de nous faire part des circonstances de sa venue dans «Une Algérie des années trente» puis de nous emmener dans les montagnes inaccessibles de l'Aurès où vivent des «petits peuples» dont les authentiques représentants acceptent de converser avec cette étrangère et de livrer la mémoire des anciens. C'est ainsi que dans «Premières conversations avec l'habitant», l'auteur déroule le fil du questionnement de ses recherches avec toute la prudence dont l'ethnologue doit faire preuve au commencement de son travail d'approche : «... Les questions qui intéressent le plus nos recherches sont souvent d'apparence absurdes ou carrément indiscrettes, et elles alarment en tous pays ceux qui les subissent. Même les interrogations banales, ou qui nous semblent telles, peuvent provoquer une gêne...». Dans cette partie, des personnages sont mis en scène : le chacal, l'ogre, Ighoul ou azghough, les jnoun, bourek ou bouch, le géniteur des chaouiâs. Ces personnages «de contes merveilleux, légendes édifiantes, récits historiques, fables morales, fabliaux truculents...» évoquent aussi d'autres personnages d'autres histoires méditerranéennes.

Germaine Tillion jette son dévolu sur ce «petit peuple» des Ouled Abderrahahinane dont le hameau, Kebach, est situé sur le «versant saharien d'une chaîne abrupte», l'Ahmar Khaddou. Au sujet de ce choix, elle écrit : «Dans un hameau isolé, dans un groupe de campements éloigné des pistes, je pouvais espérer connaître chaque personne par son nom, et ensuite, jour après jour, voir celui-ci, puis celui-là se définir lui-même par des choix, des opinions, des actes le distinguant de tous les autres humains». C'est ainsi que nous sommes transportés de douar en douar, d'Arris à Tadjemout, aujourd'hui déserté, de l'agelzim des Ath Melkem encore en activité (jusqu'en 1954), -des détails sur le fonctionnement du grenier complètent la littérature déjà existante sur la question-

¹- Thérèse Rivière a, elle aussi, bénéficié d'une mission pour l'Aurès, chez les Ouled Abderrahmane. Voir pour cela : Aurès / Algérie 1935-1936. Photographies de Thérèse Rivière, Suivi de : Elle a passé tant d'heures... par Fanny Colonna.- Alger, OPU, Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1987.

, jusqu'à Kebach où notre ethnographe plante sa tente, à proximité d'une source, «Kerma (inouvable merveille coulant d'un rocher)». Les femmes, les adolescents et les enfants du «petit peuple» de Kebach n'avaient encore jamais vu de «roumis».

Tous les chercheurs savent que la prise de contact avec le terrain est une étape ultime dans la réalisation d'un travail de terrain : instaurer une relation de confiance est la première consigne donnée à nos étudiants. Mais s'il n'y a pas de recettes, l'auteur, en nous livrant quelques conseils, relate cette première étape, «l'étape de la méfiance qui lentement se dissipe. Passé ce stade, l'étranger est accepté ou rejeté par l'opinion. Accepté, il doit alors subir une autre série d'épreuves que j'appellerai les épreuves de la confiance...».

Le récit continue sur l'organisation matérielle du séjour : ravitaillement, itinéraires, emballages, transport...; des détails «...dont il ne faut pas sous-estimer les vertus éducatives : Si vous êtes capable de vous procurer de l'orge en mars (période de disette), de louer un mulet en mai (période de moisson)... alors vous pouvez commencer à faire de l'ethnographie». Dans les chapitres suivants, nous avons une description précise du quotidien de ces gens à la fois éleveurs et cultivateurs, des transhumants dont le souci principal est la survie du groupe. Il est aussi question du quotidien des gens de Kebach lorsque l'auteur aborde les chapitres sur le commerce et la politique. Les faits relatés (entre 1934 et 1954) nous éclairent sur le fonctionnement de ces sociétés: commerce ou échanges, marchés ou premières épiceries tandis que sont détaillés les rituels et célébrations liés aux saisons et aux jours, les jeux (kora) ; les rites agraires et la baraka qui confèrent à un groupe ou à un personnage la primauté au commencement des labours, des semailles ou autre événement important. Le récit devient dense lorsque l'ethnographe aborde le fameux pèlerinage du Djebel Bous² auquel elle assiste en 1935. Récit chronologique mais aussi tentative d'explication et de comparaison (Maroc, Bretagne).

Les conversations des vieux portent sur les généalogies des ancêtres relevées avec soin et rigueur (sur deux siècles, en relation avec des événements, comme les meurtres...). Si le cadre généalogique nous éclaire sur les origines, il donne surtout du sens à l'organisation sociale et aux mots comme 'arch, çoff, firqa, ou douar... La parenté est largement traitée dans les chapitres intitulés l'identité et l'ordre, à partir de questions précises sur le nom, l'adoption, l'héritage, les alliances, l'endogamie, la protection des femmes donc l'honneur, le pouvoir³.

L'intérêt de cette partie réside dans l'analyse des systèmes et des faits sociaux (l'auteur fait un parallèle avec les systèmes touaregs, «les deux versants de la parenté berbère»), mais aussi dans le souci de nommer dans le vocabulaire local

²- D'autres écrits portent sur ce pèlerinage, voir à ce sujet l'ouvrage de Fanny Colonna .- Les versets de l'invincibilité. Permanence et changements religieux dans l'Algérie contemporaine.- Presses de Sciences Politiques, 1995.

³- Ces thèmes nous renvoient également à son ouvrage, intitulé : Le harem et les cousins.- Points, 1966.

les usages, les appellations des membres de la famille, en en soulignant les survivances, les «adhérences», ou les évolutions.

Plus qu'un récit ethnographique sur les «petits peuples» berbères, cet ouvrage, qui vient enrichir la littérature déjà existante sur l'Aurès, nous livre une réflexion sur une expédition, un itinéraire, l'expérience d'une ethnologue, interpellée par les événements et le drame que nous vivons depuis une décennie. Il ouvre enfin des perspectives aux chercheurs qui s'interrogent sur l'évolution de ces régions, dans le Maghreb.

*Khadija ADEL**

MUTIN, G.- *L'eau dans le Monde arabe.- Carrefours de géographie, 184 p., 25 cartes et figures.- Paris, Ellipses, 2000.*

Approche transversale du thème capital qu'est l'eau pour les pays du Monde arabe. Clarté du texte dont le sujet est traité avec rigueur en raison à la fois du bioclimat aride et semi-aride qui caractérise cet espace géographique, de la sécheresse, de la croissance des besoins et de la pollution des eaux et ce, dans un monde où, plus qu'ailleurs, l'eau devient un bien économique rare.

Parmi les régions du monde, les pays du Maghreb et du Moyen Orient sont des territoires où la disponibilité en eau par habitant est la plus faible : 1077 m³/hab./an en eau renouvelable. Ceci expliquerait les concurrences entre les utilisateurs de chaque pays et les conflits entre les Etats et ici, plus qu'ailleurs, l'eau apparaît désormais comme une cause d'affrontement géopolitique.

L'auteur passe en revue les différents bassins versants des fleuves allogènes (Nil, Tigre et Euphrate) et occulte toutefois, le fleuve Sénégal, servant de frontière au Sénégal et à la Mauritanie et dont l'usage des eaux a perturbé récemment les relations politiques entre les deux pays.

A juste titre, le potentiel actuel médiocre de l'eau au Maghreb, décrit clairement, souligne logiquement l'avenir préoccupant de nos pays. Il faut retenir la place accordée à la mise en valeur moderne dans les pays désertiques et aux contraintes rencontrées, et surtout au peu de coopération régionale arabe dans ce domaine. Est, enfin, appréciée dans ce texte, la référence faite aux quelques sources statistiques et cartographiques relatives à l'eau fournies par les organismes internationaux.

Abed BENDJELID

BISSON, D. ; BISSON J. ; FONTAINE, J.- *La Libye.- Tome 1 : Identité libyenne, 196 p. ; tome 2 : Itinéraires, 358 p. ; 266 photos, 57 cartes et croquis.- Paris, Ed. L'Harmattan, 1999.*

Pays encore méconnu par les Algériens, pourtant voisins de la Libye, ce pays tampon entre le Maghreb et le Machreq mérite une attention particulière. Cet ouvrage a l'avantage d'être rédigé d'une manière académique, ne serait-ce que

* Sociologue, Université de Constantine / Chercheur associé au CRASC.

par rapport à la place accordée à la riche histoire du passé de la Libye dans le tome 1. En outre, le texte s'attache à la fois à familiariser le lecteur avec la politique tumultueuse de la Jamahiriya, à exposer la vie de ce peuple de citoyens et à décrire les politiques économiques et sociales menées par le pouvoir libyen. Il est utile de retenir la mise au point faite sur le contenu de quelques événements récents : la première république, le livre vert de Kadhafi, l'embargo, la réalisation de la Grande rivière artificielle...

Documenté, le tome 2 qui porte sur les itinéraires, est charpenté en trois chapitres (Tripolitaine, Sahara libyen, Cyrénaïque). Naturellement, il est beaucoup plus orienté vers le tourisme et passe en revue les multiples itinéraires proposés. Abondamment illustré par des cartes, plans et photographies en couleur, cet ouvrage double rend la Libye attachante ; il résonne comme une invitation à la découverte de ce territoire voisin qui cherche à s'ouvrir de plus en plus sur le monde. Retenir toutefois, l'intérêt accordé par les auteurs au patrimoine historique, à l'évolution récente de la Jamahiriya et à la réalisation, toujours en cours, de la Grande rivière artificielle qui alimente en eau le littoral et l'agriculture.

Abed BENDJELID

COLLECTIF.- Mutations en Algérie.- Créso-umr-cnrs, 172 p., 46 fig. Presses universitaires de Caen (France), 1997

Collection de treize articles produits par des géographes d'Annaba et de Constantine, résultant d'un programme de coopération portant sur la géographie sociale. Laborieuse approche de la géographie sociale algérienne, aujourd'hui encore à ses débuts, illustrée ici par un essai de bilan, par des aspects de traitement de données statistiques (scolarisation, formation universitaire, mobilités géographiques...) et par une description temporelle de l'évolution des espaces locaux et régionaux de l'Est algérien. Une conclusion aurait été la bienvenue pour le lecteur.

Abed BENDJELID

TENGOUR, Habib*.- Gens de Mosta.- Paris, édition Sindbad, Actes du Sud, 1997.

Hmida, Kaddour, Hbib et les autres, une bande de garnements vivent leur quotidien dans un quartier populaire de Mostaganem, Tigditt, prononcez tijdite. Ils ont pour horizon l'école communale de M. Esclapez, l'école coranique de Cheikh Adda, les stars hollywoodiennes du Cinélux¹ et les nombreux marabouts

* Né en 1947 à Mostaganem, Habib Tengour est enseignant d'ethnologie à Cergy Pontoise. Il est l'auteur de recueils de poésie : Tapapakitaques, la poésie-île (Oswald, 1976), La nacre à l'âme (Orcycle, 1981), L'arc et la cicatrice (Enal, 1983) et de quatre romans : Le Vieux et la montagne (Sindbad, 1983), Sultan Galiev (Sindbad, 1985), L'épreuve de l'Arc (Sindbad, 1990), Gens de Mosta (Sindbad, 1997).

¹ - Salle de cinéma de Tigditt.

qui imprègnent les gestes, les actes et les pensées des protagonistes. La vie gravite autour de la place emblématique de cet espace démarqué, la Suika. *La bande de la Suika* (11)² vit au jour le jour ses habitudes, ses pratiques et ses croyances.

Dans la première partie, le monde des adultes est représenté en arrière plan. Cet univers du dehors est constitué d'informations dont la gravité, faite de combat anticolonialiste et d'absences douloureuses, est estompée par l'imaginaire juvénile de la bande qui se complaît dans les mythes cinématographiques et les héros de bandes dessinées³.

Dans la deuxième partie, les membres de la bande, devenus adultes, se dispersent. Le groupe reste homogène à travers les lieux que chacun revisite au gré de ses retours. Il reste référence par le souvenir commun qui unit les anciens. Il constitue leur singularité dont leur identité.

Le roman retrace l'itinéraire d'un pays à travers le regard d'une bande de jeunes. Les personnages assistent à la déliquescence sociale faite de soubresauts précurseurs de l'explosion populaire et de la montée de l'intégrisme. Ils jaugent chaque événement en fonction du souvenir commun.

L'écriture, malgré une référentialité à fleur de mots, échappe au dernier moment et toujours à l'anecdote locale. La texture du roman se présente comme un arrangement significatif pris à l'insignifiance quotidienne d'un quartier. Cependant il s'en dégage une telle symbolique que l'écriture dans une manière de condensation représente quelque part une dimension universelle.

La singularité confère à l'espace représente un effet d'insularité constamment évoqué par le personnage obsédant d'Ulysse. Mais ce mythe est double. Pour la bande, c'est un film avec le personnage d'Homère⁴, voyageur par définition, et fidèle à son point d'attache Ithaque et Pénélope, par excellence. Hmida *acceptait de nous raconter le film, entremêlé de ses aventures personnelles, dont beaucoup étaient fictives* (88). Pour le narrateur, ce peut être aussi le personnage de Joyce⁵ Bloom-Ulysse, qui transparaît à travers une écriture désarticulée mais toujours jaillissante du souvenir d'un lieu, Tigditt, et d'une époque, la jeunesse de la bande.

La discontinuité textuelle se retrouve également dans les rues numérotées, *rue 21 (20)*, *rue 33 (21)*, et qui ne se suivent pas. C'est encore singularité et insularité confirmées d'un espace frondeur et où les rues sont tortueuses et les maisons en bric-à-brac. S'y reconnaître dans l'imbroglgio spatial démarquera celui qui est de celui qui n'est pas de Tigditt.

² - Les numéros entre parenthèses renvoient aux pages de Gens de Mosta.- Paris, édition Sindbad, Actes Sud, 1997.

³ - Les films évoqués sont Ulysse, Tarzan, Rome ville ouverte, Riz amer, L'homme qui n'avait pas d'étoile et Vera Cruz ; les bandes dessinées sont Rodéo, Kiwi, Akim, Pim Pam Poum et Tartine ; les artistes sont Kirk Douglas, Marilyn Monroe et surtout Sylvana Mangano.

⁴ - Homère aurait écrit vers 8^{ème} avant J.C. L'Iliade et d'Odyssee retraçant les aventures d'Ulysse.

⁵ - Ulysse de James Joyce est publié en 1922, il retrace avec une écriture révolutionnaire une journée d'un personnage dans la ville de Dublin.

Seuls les indigènes perçoivent le sens d'une continuité à travers la discontinuité des numéros de rues et de maisons. Ces continuités perçues à tour de rôle par les divers protagonistes se construisent ensemble et construisent l'espace-temps qui est la réalité vivante du quartier : de place en rue, de lieu dit en encoignure pour initié. C'est le quartier, particulier et universel, Tigditt, où se concrétisent et se joignent l'espace et le temps des personnages.

Ce phénomène d'un centre, producteur d'un imaginaire, situé dans l'espace, Tigditt et dans le temps, la jeunesse des protagonistes, élabore un nœud qui se révèle identitaire, et sécurisant pour les personnages. Il va constituer le roman.

Mansour BENCHEHIDA*

LAREJ, Waciny.- La Gardienne des ombres.- Paris, Marsa Editions (traduit en français par Zeinab Laawedj et Marie Virolle), 1998.- 239 pages.

Cette fiction narrative, qui situe l'histoire et l'action de ses personnages essentiellement dans la ville d'Alger, se veut être le témoignage d'une réalité quotidienne dans d'une cité entièrement repliée sur elle-même en raison de la terreur omniprésente des extrémistes religieux et politiques qui la rongent et saccagent son patrimoine culturel et mobilier dont la valeur anthropologique et scientifique est inestimable. Ce que souligne d'ailleurs, Leila Sebbar en affirmant : « *le pillage systématique du patrimoine culturel, muséal, va de pair avec le trafic de médicaments et de voitures...Rien d'absurde, tout est rationnel, tout marche bien du côté de la destruction du corps et de l'âme d'une ville, au profit des marchands et des puissants. Le lecteur assiste ainsi au désastre calculé, ordonné, d'une ville, Alger, mise en coupe réglée, l'ordre des rapaces règne dans le désordre des ordures et de la ville, devenue elle-même une ordure. Alger subit les sévices de criminels organisés d'un côté et de l'autre, ceux qui se servent de d'Etat et ceux qui utilisent Dieu.*»

Toutes ces aventures, images et scènes inimaginables sont vécues et rapportées par le narrateur H'sissen qui, durant tout le récit nous tient en haleine grâce à l'histoire rocambolesque de son hôte espagnol, Vazquez de Cervantes de Almeria, journaliste venu à Alger pour remémorer et retrouver les traces de son aïeul, Miguel de Cervantes, captif dans les bagnes d'Alger de 1575 à 1580.

Seulement la présence de cet étranger à Alger, avec un passeport sans aucune mention de sa date d'entrée au pays, à une période où les européens sont tous sommés de le quitter plonge H'sissen, fonctionnaire du ministère de la Culture, chargé des relations hispano-algériennes, dans une mésaventure périlleuse où le danger les guette à chaque instant et recoin de la capitale.

La visite programmée des lieux et sites rappelant le passage de l'auteur de Don Quichote de la Manche sur notre terre, entraîne Vazquez de Cervantes de Almeria et son guide H'sissen dans une promenade pleine de découvertes surprenantes et inespérées qui bouleversent profondément nos personnages

* Enseignant associé, ILE, Université de Mostaganem.

tellement le désastre et dépérissement de la ville est immense et tragique à la fois, au vu et au su des autorités et représentants de l'Etat insensibles et corrompus.

Amoureux et passionné par notre belle capitale qui illustre toute l'histoire et la mémoire algérienne grâce à la richesse et variété de ses monuments, l'exubérance de sa végétation exotique et les hauts lieux symboliques, révélateurs de la présence de tant de personnalités littéraires, artistiques, qui l'ont jalousement gravée et évoquée dans leurs œuvres, H'sissen se sent offusqué et bouleversé par l'ampleur des dégâts culturels et moraux qui sévissent dans notre société en pleine crise politique.

Le narrateur, toujours selon Leïla Sebbar, *raconte avec humour, un humour noir et cinglant, le sinistre de sa ville. Une ville qu'il aime, qu'il a aimée et qu'il ne sait plus rêver comme sa grand' mère l'Andalousie qui, aveugle, peut croire encore à la ville chérie d'autrefois.* Tout semble basculer vers l'horreur et l'anéantissement de tout un riche patrimoine.

Aujourd'hui, un présent aveugle est entrain d'effacer et d'assombrir un passé glorieux de notre histoire. La mémoire du peuple est piétinée et avilie par «*les banikelboun*», assoiffés de richesses, qui ont enseveli la culture et ruiné le pays .

Ce sont là aussi les réflexions et observations du journaliste espagnol, Vazquez de Cervantes de Almeria, qui devant ces scènes horribles et les comportements odieux de responsables complices et insensibles à la dévastation des biens publics et historiques, reste stupéfait. Tout est absurde. Il est difficile, voire impossible, de comprendre une situation aussi complexe qui entraîne toute la ville vers une dérive périlleuse et fatale.

L'enjeu est énorme et le dilemme fracassant. L'angoisse est présente durant tout le récit.

Dès le début de la narration, la peur s'empare de tous les personnages pour envahir aussi vite le lecteur, tant préoccupé par le narrateur qui, terrorisé, a perdu le «sens et la parole».

Seul le don de l'écriture lui est resté pour pouvoir sauver sa peau et transmettre ce qu'il ne peut pas dire. *“C'est une longue histoire que je m'interdis de raconter, non pas par peur de perdre mon travail au Ministère de la Culture comme conseiller chargé des relations hispano-algériennes, puisque c'est déjà fait, mais tout simplement par peur d'être tué ou kidnappé dans des conditions que personne ne pourrait déterminer. Et pourtant, Dieu seul sait que j'ai toujours essayé d'être un citoyen modèle, c'est-à-dire sans histoire, mais je n'ai pu y parvenir. Raconter, pour moi, aujourd'hui, c'est me dégager de cette lourdeur qui m'emplit le cœur et la mémoire. Quelque chose me brûle les lèvres (puisque j'ai perdu l'usage de la langue), me fait très mal au cœur. Il faut que je raconte, en vous laissant le soin de compléter ce que je ne peux raconter. Je me propose au moins de vous parler de l'histoire de Don Quichote, en évitant de fourrer mon nez dans ce qui ne me concerne pas, c'est-à-dire de parler de la famille des Verts qui est tabou. (La famille des Verts fait partie de la grande famille des Pieuvres. Elle possède des milliers de tentacules. Une tentacule est capable de parler avec vous en même temps que d'en écouter un autre qui se*

trouve à des milliers de kilomètres, au moment même où une autre tentacule fait un travail de criminel qui ne sait qu'étrangler les gens ou les égorger, et qu'une troisième tient un discours aux Nations-Unies sur les droits de l'Homme... C'est compliqué. Je veux en dire plus, mais quelque chose m'interdit de le faire.) Je vous en prie, ne me coupez pas, laissez-moi d'abord en terminer avec ce silence imposé : vomir toute cette vermine qui me ronge comme un vieux saule et cette gangrène qui se propage en moi tel un feu estival difficile à cerner."

Ce long et audacieux témoignage de H'sissen sur le comportement odieux de certains personnages immoraux, à travers un simple récit de l'histoire du journaliste espagnol, Vazquez de Cervantes de Almeria en visite à Alger en 1995 sur les traces de son aïeul, Miguel de Cervantes, en dit davantage sur plusieurs facteurs politiques, sociaux, culturels qui démolissent actuellement notre ville et société. La dénonciation et la mise à nue de certains individus responsables de cette crise multiple n'épargne personne. Pour le narrateur, *«Les Bani-Kalboun, ont une manière extraordinaire de se reproduire et de se régénérer, comme l'hydre. S'ils ne sortent par la fenêtre, tout petits, humiliés, lézardés, il faut les attendre de l'autre côté parce qu'ils ne tarderont pas à revenir par la grande porte lavés de tout soupçon.»*

C'est à travers une simple fiction picaresque, que Wacini Larej, nous plonge dans l'histoire et la mémoire d'une ville aussi prestigieuse qu'Alger. Le récit de l'aventure de ses protagonistes et l'analyse historique de la capitale permettent de nous sensibiliser davantage sur la valeur inestimable de son patrimoine public et culturel qu'il faut à tout prix sauver de ces prédateurs immoraux à l'affût de tout ce qui peut se monnayer et les enrichir.

Passionnante et passionnée, cette œuvre dramatique et poignante a le mérite de crier haut et fort ce que tout le monde pense et ressent durant toute cette décennie noire qui perdure malheureusement.

Ahmed AY-AYAD*

* Enseignant à l'Institut des Langues, Département d'Espagnol, Université d'Oran - Chercheur associé au CRASC .